

Histoire : « L'immigration, souvent caricaturée, n'est pas un fait nouveau »

Mathieu Arnal 30 avril 2012

mis à jour le 29 avril 2012 à 11:24



Le thème de l'immigration, un des principaux de la campagne présidentielle, fait débat et agite les fantasmes. Le festival *Bazar au Bazacle* qui se tient jusqu'à mardi, propose l'exposition itinéraire : *Travailleurs venus d'ailleurs*. Ce travail de Gilles Favier et Sara Jabbar-Allen, réunit les portraits de femmes et d'hommes, tous immigrés ou descendants d'immigrés en Midi-Pyrénées. Associée au projet, l'historienne Laure Teulières, spécialiste de l'histoire de l'immigration à l'Université de Toulouse-Le Mirail et chercheuse au CNRS, replace la question de l'immigration dans une perspective historique.

Tout d'abord, pouvez-vous nous rappeler les grandes vagues d'immigration en Midi-Pyrénées ?

Dans la région, l'immigration espagnole a occupé longtemps une place tout à fait particulière, anciennement la plus importante et maintenue toujours nombreuse par des flux successifs de migrants économiques et d'exilés politiques (essentiellement les républicains de *la Retirada* de 1939). D'autres populations, européennes d'abord, ont été importantes : Polonais dans l'entre-deux-guerres et Italiens surtout jusqu'aux années 1950. Il y a ensuite les vagues de l'après-guerre : Algériens, Portugais, Marocains, plus tardivement les Turcs. Depuis les années 1970-1980, le phénomène s'est diversifié, moins de travailleurs, plus d'entrées pour motifs familiaux (regroupement familial, mariage) ou pour demander l'asile. On note également des provenances plus diversifiées (réfugiés du Sud-Est asiatique, migrants d'Afrique sub-saharienne...). Les ressortissants de l'Union européenne ont maintenant le droit de libre circulation et d'installation, à la fois des salariés, mais aussi des retraités venus s'installer dans les campagnes, des étudiants...

Quelle a été la genèse du projet « Travailleurs venus d'ailleurs » ?

C'est la photographe *Sara Jabbar-Allen* qui en est à l'origine. Elle voulait inscrire son travail de prise de vues dans un cadre historique et réfléchir au contexte social qu'ont rencontré les immigrés au cours de leur vie. Etant universitaire spécialiste de cette histoire*, elle m'a sollicité pour accompagner scientifiquement la réalisation. J'ai fini par y prendre une part active, notamment pour veiller à une certaine représentativité de l'ensemble des parcours retenus, ainsi que pour exploiter les témoignages recueillis et réaliser la sélection des récits de vie. Ce travail d'équipe, hors du cercle académique, m'a beaucoup intéressée. La photo ne vient pas ici illustrer le propos de l'historienne. Au contraire, j'ai souhaité que mon texte d'analyse historique apparaisse en fin d'ouvrage, comme une postface permettant de saisir différemment la série de rencontres offerte par les images.



« Si on se place à l'échelle des générations, vous avez aujourd'hui des descendants de ces immigrés dans toutes les activités possibles. »

Pourquoi avez-vous focalisé votre domaine de recherche sur trois générations ?

C'est un choix fort du projet *Travailleurs venus d'ailleurs*. Sara y tenait dès le départ. Cela rejoint des préoccupations très actuelles de la recherche. L'approche générationnelle est indispensable

pour comprendre bien des processus. Elle permet de mettre en évidence nombre de changements entre la première génération, les migrants, et leurs descendants de deuxième ou troisième génération comme on a l'habitude de dire, souvent devenus Français. Cette perspective permet aussi de mieux saisir les enjeux de mémoire, notamment ce qui peut s'exprimer ou pas aujourd'hui. La photo de couverture du livre a été choisie parce qu'elle illustre cette volonté que nous avons eu de saisir l'immigration dans le temps, à l'échelle de plusieurs générations et en tenant compte des transmissions familiales. Cela permet de rappeler que l'immigration n'est pas un fait nouveau, souvent caricaturé par les polémiques d'actualité, mais une présence très ancienne, fondue dans l'histoire régionale et jusque dans tous ses territoires.

Quel a été le rôle économique joué par ces générations de travailleurs immigrés ainsi que leurs familles et descendants ?

L'immigration est avant tout liée au travail : d'un côté on migre pour trouver à s'employer et espérer une vie meilleure, de l'autre il y a la demande de main-d'oeuvre d'une économie en croissance ou de secteurs offrant des activités délaissées parce que trop dures. Les immigrés ont bien sûr été beaucoup employés dans les industries de tous types (textile, métallurgie...), dans les entreprises extractives (mines, carrières), les chantiers du bâtiment ou des travaux publics... En Midi-Pyrénées plus qu'ailleurs, ces hommes et ces femmes ont aussi fortement contribué à l'agriculture : qu'ils aient été exploitants agricoles, fermiers ou métayers comme la plupart des Italiens implantés dans le bassin de la Garonne, ou travailleurs salariés, notamment tous les saisonniers si nécessaires au maraîchage ou à l'arboriculture. Si on se place à l'échelle des générations, vous avez aujourd'hui des descendants de ces immigrés dans toutes les activités possibles.



«On mesure peut-être un peu mieux cet apport social et culturel : par exemple quand Toulouse patrimonialise son rôle de capitale de l'exil républicain espagnol. »

Quel a été leur apport culturel et social légué à la région Midi-Pyrénées ?

Les immigrés ont contribué, comme tous les habitants, à façonner la société qui est la nôtre aujourd'hui. Midi-Pyrénées a été une grande région d'immigration, en particulier pendant l'entre-deux-guerres, puis les Trente glorieuses. Même si le nombre d'étrangers présents a depuis baissé, c'est parce que beaucoup se sont fait naturaliser, contribuant à cette richesse d'une société où bon nombre de Français ont une ascendance étrangère. Aujourd'hui, on mesure peut-être un peu mieux cet apport social et culturel : par exemple quand Toulouse patrimonialise son rôle de capitale de l'exil républicain espagnol, ou quand tant de communes se jumellent avec une localité

d'Italie, choisie souvent parce que lieu d'origine d'une part de la population qui a fait souche ici. Une exposition récente montre l'apport culturel des Maghrébins en France. Alors que Moissac a été le pays d'adoption du grand chanteur kabyle **Slimane Azem**, on espère qu'elle pourra être visible par ici. Pour le reste, la culture du quotidien comme la vie culturelle sont là pour témoigner de ces apports mêlés, recomposés, réinventés et de leur fertilité.

Pour aller plus loin : Laure Teulières, Histoire des immigrations en Midi-Pyrénées, XIXe-XXe siècles, Loubatières, 2010
